

Sujet : En vous inspirant d'un tableau de Michel Saint-Lambert, inventez une nouvelle réaliste.

Cela a commencé le 27 janvier 2014...

Le fils Dubos venait d'apprendre qu'il était touché par une importante maladie des reins. Le garçon avait donc besoin d'un donneur, ses parents se portèrent volontaires.

Après plusieurs tests, la famille s'aperçut qu'aucun des adultes n'était compatible.

Le fils Dubos, qui se prénomait Arthur, pensa alors qu'il avait été adopté, mais ses parents lui jurèrent que non et qu'eux aussi ne comprenaient pas ces résultats.

Toute la famille était triste et vivait dans une atmosphère lourde, pesante et cela dura des jours.



Une semaine après ce drame, Arthur voulut en savoir plus sur ses origines, alors il demanda à ses parents quand est-ce qu'il était réellement né et où ?

Sa mère lui répondit en pleurant :

« Tu es né le 26 mai 1999, à l'hôpital, à côté du centre commercial, je te l'ai toujours dit, c'est la vérité ! »

Le fils resta sceptique mais alla tout de même à cet hôpital, là où il était soi-disant né.

Il demanda aux infirmières qui était né le 26 mai 1999 ici ?

Une des infirmières chercha dans les archives et trouva une personne qui correspondait à tout cela, Martin qui habite maintenant à la Réunion. L'adolescent comprit tout de suite qu'il avait été échangé à la naissance. Ainsi, Arthur organisa tout, pour se rendre à la Réunion le lendemain, et ses parents acceptèrent sa décision...

Le jour-J Arthur était dans l'avion dès six heures et il arriva là-bas à quinze heures.

Aussitôt arrivé, il courut à la mairie et demanda où habitait ce certain Martin né le 26 mai 1999 en France.

La secrétaire lui donna une adresse.

Arthur se précipita chez ces gens et leur raconta pourquoi il était venu jusqu'ici, ces derniers ne le crurent pas et le traitèrent de menteur, mais au fil du temps et avec les papiers justificatifs, ils finirent par le croire.

Aujourd'hui les deux familles se connaissent et ont décidé de vivre à proximité l'une de l'autre pour le bien de leur enfant et Arthur a pu être sauvé par le don de rein de son père biologique.

Poulard Tiphaine



Sur l'île de la Réunion un homme vivait à l'écart d'un village et personne ne connaissait son nom. Il avait un grand jardin dans la forêt derrière chez lui. Il était comme un trésor pour lui. Il allait tous les jours pour l'entretenir.

Les gens du village passaient devant pour aller travailler dans la forêt derrière chez lui. Ils regardaient le beau jardin avec émerveillement, ils étaient épatés, enchantés, éblouis,... Et même certains s'exclamaient à chaque fois :

« quels beaux fruits, quels beaux légumes, quelles belles fleurs, quels beaux arbres ... » Mais il n'y avait pas que les personnes du village qui l'admiraient, il y avait aussi les oiseaux, les insectes, les lapins, les tortues, les biches, les hérissons ...

Un jour, un étranger arriva dans la région, il venait de la métropole pour explorer les îles françaises. Il arriva devant le jardin du monsieur et il fut émerveillé. Il se rendit tout de suite chez le jardinier pour lui demander s'il pouvait prendre des photos de son jardin. Alors le jardinier lui dit :

« Avec plaisir je pourrais même vous montrer comment je l'entretiens.

-Merci beaucoup. Pouvez-vous m'héberger quelques temps car je suis venu pour explorer et partager mes découvertes; ce que j'ai vu et écrit. Et ici, j'ai bien des choses à découvrir.

-Oui bien sûr je suis tout seul car je n'ose pas approcher le village, je suis tellement différent.

-Merci beaucoup.

-Ne restons pas ici, allons plutôt au jardin. »

Assis sur un banc, ils regardaient toutes sortes de plantes, et le jardinier lui montra comment les entretenir. Puis à ces mots, l'étranger remarqua qu'il ne mettait pas de produits chimiques et lui demanda pourquoi. Le jardinier répondit :

« Non, il ne faut surtout pas en mettre car tout insecte a un rôle précis dans la nature. »

Quelques années plus tard l'étranger revint par un jour ensoleillé voir le jardinier. Il était malade et ne pouvait pas sortir de son lit. Et avant qu'il ne meure, l'étranger dit :

« -Puis-je garder ton potager. »

Alors le jardinier répliqua :

« -Ce n'est pas le mien. Va voir au village, la maison numéro dix... La personne ne sait pas que c'...est le sien car quand elle était pe...tite, sa mère l'...entrete...nait et elle est morte... Donc, au vi...llage, on a voté : C'...est moi qui devais l'...entre...tenir jus...qu'à ce ... qu'elle soit... grande. D...is lu...i qu...e c'...est l...e jar...di...nier au gr...and po...ta...ger qu...i t'...a en...voy...é. »

Après ces mots le jardinier mourût et l'étranger partit au numéro dix.

DELOR Colin

Tout commença deux semaines avant Noël, Andy et Cyprien était un jeune couple heureux. Tous deux avaient une fille de six ans se prénommant Marie. Un jour, la famille alla au centre commercial pour acheter les cadeaux. Quand la mère allait acheter les jouets pour sa fille, Cyprien la gardait, et vice versa. Vers la fin de la journée, le père et sa fille mangeaient une glace, pendant qu'Andy finissait d'acheter le dernier cadeau. Mais d'un coup, l'alarme du centre se mit à retentir. Elle venait de la boutique où la mère se trouvait. Tout le monde s'approcha, des coups de feu retentirent. Quand le vacarme fut terminé, Cyprien et d'autres personnes entrèrent dans le magasin, puis virent des gens couchés par terre. Mais la mère avait disparu. Le père et sa fille pleuraient, ils retournèrent chez eux et essayèrent d'effacer le drame du centre commercial, car les policiers leur avaient dit qu'ils n'avaient pas retrouvé le corps. Les Noëls suivant furent les plus horribles de leur vie. Ils pensaient à elle chaque fois. Tous deux avaient des visions d'elle en paix, sous forme d'ange. Le père et sa fille allaient prier pour Andy. Un jour, ils allèrent au centre puis dans la foule, Cyprien reconnut sa femme. Ils coururent vers elle les larmes aux yeux. Mais ce qu'ils ne savaient pas, c'est qu'elle avait refait sa vie. Quand ils s'approchèrent pour lui raconter tout ce qu'ils avaient vécu, ils furent choqués car Andy avait décidé de les abandonner. Tous deux la regardèrent partir sachant qu'ils ne la reverraient plus. Et la mère dit : « Je vous aime, adieu » Comme si tout cela était un rêve.



Lafagne Marie-Amélie 4°B

Un jour, une vingtaine de personnes écrivaient des journaux pour une association de gens handicapés. Le mercredi 25 mars, ils parlaient d'une personne qui s'appelait Arthur Writer, c'était un anglais qui vivait en France près de Nice. Cet homme était particulier car il avait des visions d'ange qui lui venaient en tête à chaque heure. Alors tous les gens du quartier lui disaient qu'il était fou dans sa tête. Arthur disait aussi qu'il allait venir mais quand on lui demandait de qui il parlait, il répondait toujours « lui ». Les habitants disaient que c'était dû à sa maladie, alors tout le monde avait décidé de voter pour qu'Arthur parte en maison d'accompagnement pour les malades mentaux. Pour eux, c'était pour son bien-être. Au bout d'un certain temps les gens se disaient « le pauvre Arthur ! Il ne doit rien faire en maison d'accompagnement ». Mais lorsque les habitants voulurent lui rendre une petite visite, l'infirmière leur annonça qu'Arthur était mort.



Chaine Bouayadi

Mathilde et Florian sont de la classe moyenne et vivent au centre ville, dans un appartement, au quatrième étage. Mathilde rêve d'être dans la classe supérieure et d'avoir une belle, grande et luxueuse maison avec un grand jardin pour leur chien Puce. Ils s'étaient mariés le 2 août 2008.



Florien réservait une surprise à sa femme. Il avait invité tous ses amis. Elle rentrait chaque midi pour manger chez elle. Elle ouvrit la porte et...

« Surprise » !! cria tout le monde.

-Merci, je croyais que vous aviez oublié mon anniversaire, dit Mathilde.

Son amie Martine alla la voir et lui dit :

« Tiens j'ai joué au loto pour toi.

-Merci beaucoup! On regardera le tirage du loto ensemble ce soir ???, demanda-t-elle

-D'accord », glissa-t-elle.

Le soir arriva et comme convenu, elle demanda à son amie de venir regarder le tirage chez elle. Elle alluma la télé et le tirage commença. Le présentateur annonça :

« le numéro 7, le 12, le 49, le 18, le 65 et le numéro chance le 6 ».

Mathilde sauta de joie dans le salon et son mari lui demanda :

« Pourquoi sautes-tu dans toute la maison ? Qu'est-ce qui t'arrives ?

-Mais mon chéri, tu ne comprend pas, on a gagné au loto, répliqua Mathilde.

-Combien ? demanda son mari.

-Trois millions d'euros lui dit-elle ».

Elle attendit cinq secondes :

5...4...3...2...1...

Son mari sauta lui aussi fou de joie. Deux jours passèrent et des conflits apparurent entre les deux amies. Une nuit passa et le lendemain Mathilde croisa dans la rue son amie qui lui dit :

« Comme tu as gagné de l'argent grâce au loto j'exige ma part.

-Mais pourquoi ?? demanda Mathilde.

-Ben c'est quand même grâce à moi si tu as gagné! Je ne t'aurais pas acheté le ticket, tu n'aurais pas gagné, lui lança-t-elle.

-Oui peut-être mais c'est un cadeau! lui répliqua-t-elle

-Oui mais je ne pensais pas que tu gagnerais! lui dit-elle

-Bon d'accord tu auras un quart de l'argent c'est-à-dire 750 000 euros, lui répliqua Mathilde avec agacement.

Les conflits disparurent et elles redevinrent amies. Avec l'argent gagné au loto Mathilde demanda à son mari d'acheter sa maison. Ils allèrent voir l'agent immobilier pour voir les maisons en vente. Ils visitèrent les maisons et Mathilde choisit la meilleure maison qu'elle avait visitée. Le couple acheta ce logement et trois mois plus tard ils emménagèrent dans leur bien. Mathilde adorait sa maison et surtout son jardin tant bien qu'elle l'appela « Le jardin du bonheur ». Le couple vécut dans cette maison jusqu'à leur mort et fit un testament à leur cousin en lui disant qu'il devait partager la maison avec le reste de la famille et entretenir le jardin de Mathilde.

Julie Lannux

Sujet : En vous inspirant d'un tableau de Michel Saint-Lambert, inventez un sonnet lyrique.

Cette fenêtre et ce store me rappellent la douleur  
Ce passé, ces souvenirs marqués  
Dans mon cœur rempli de peur  
Ces souvenirs de Salazie sont au ralenti

Les déchets verts du bidonville  
La magnifique verdure de l'île  
Le soleil rouge qui bouge  
Cette couleur rose qui me rend morose

Cette personne grise me rend mélancolique  
Ces feuilles grises m'attristent  
Ce fond marron me rappellent les bourgeons

Les beaux paysages à la hauteur de mon âge  
Ces gravures me rappellent les blessures  
La belle nature mature

AZIDROU Yoann



Sincérité (leçon de vie)

Etre vivant dans tout ce que l'on fait,  
Je me bats parmi tous ces regards  
Je suis cernée, apeurée, comme un cafard  
Je veux ressembler à un être parfait.

N'est-on pas ce que l'on veut être  
Je me perds dans ce vaste brouillard  
Attristée et cachée sous mes fards  
Je veux être et rester imparfaite

Entourée et guidée par des normes  
Je dois me conforter dans une image  
Qui n'est que le reflet des autres.

Nul ne doit comparer mon âme,  
Je suis seule maîtresse de moi-même  
Et c'est comme cela qu'il faut que l'on m'aime.

MILLET Léa

SOUVENIRS

Au coin de la cheminée, je repense à mon passé  
Ma belle famille que j'aimais  
Et dont j'ai été séparé pendant mes jeunes années  
Celle que je n'ai jamais oubliée

Je me souviens de ce beau paysage,  
De mes promenades le long des rivages  
Où je ramassais de gros coquillages  
Que ce sont de belles images !

Assis sur mon fauteuil rouillé,  
Je coche sur mon calendrier  
Ces jours, ces mois, ces années séparés

Le fil de la vie se rétrécit,  
Désormais mon souffle s'évanouit  
Les roses de la vie sont déjà toutes flétries !

RENAUD Dorian



## Le Solitaire

Je suis solitaire  
Perdu dans toutes ces terres  
Qui, gravées dans mon esprit  
Me rappellent de quand j'étais petit

Je marche, je marche  
À travers les montagnes et les plaines  
Je marche, je marche  
Traversant les vallées et les cavernes

Les oiseaux qui chantent  
Près du firmament  
Je repense souvent à mes parents

Dans cet océan de solitude  
J'essaie de prendre la bonne attitude  
Et de continuer sur ma lancée.

PINARD Noam



Sans toi ma vie est trop vide  
Notre passé est bien trop lourd  
Notre amour était doux comme du velours  
Je me croyais bien plus solide.

Sur mon chemin les fleurs se fanent  
La tristesse envahit mon âme.  
Mes yeux se remplissent de larmes  
Chaque pensée vers toi me désarme.

Il faut que je descende de mon nuage  
Et que je tourne la page.  
Que se termine enfin cet orage.

Que l'herbe sous mes pieds reverdisse  
Que cette traversée du désert se finisse  
Et que les fleurs sur mon chemin refleurissent

BRESCON Léonie



Dans le ciel marron  
On peut voir un homme triste  
Qui cueille des fleurs blanches  
Dans la prairie noire

Son cœur est rempli de malheurs  
Noirs comme des fleurs au vent  
Avec peu de couleurs

Mon cœur s'envole dans mes peurs  
Et je me perds  
Mes blessures me perturbent

Cet homme mature est noir  
Je coupe en pleine nature  
Et je broie du noir

CROISSANT Guillaume

